

ROBERT LE DIABLE

Meyerbeer

Personnages

ROBERT, duc de Normandie.
BERTRAM, son ami.
ISABELLE, princesse de Sicile.
ALICE, paysanne normande.
RAIMBAUT, paysan normand,
LE ROI DE SICILE.
LE PRINCE DE GRENADE.
LE CHAPELAIN de Robert.
HÉLÉNA, supérieure des nonnes.
UN ERMITE.
UN MAJORDOME du roi de Sicile.

ACTE I

Le Lido avec le port de Palcruic en vue. Plusieurs tentes élégantes sont placées sous l'ombrage des arbres. Pendant l'introduction on voit arriver, à plusieurs reprises, des barques d'où descendent des étrangers.

- SCÈNE 1

ROBERT, **BERTRAM**, **LE CHAPELAIN** de Robert, **CHEVALIERS**, **VALETS ET ÉCUYERS**.
(Au lever du rideau Robert et Bertram sont à une table à gauche du spectateur; plusieurs valets et écuyers sont occupés à les servir. A droite, une table où plusieurs chevaliers boivent ensemble.)

INTRODUCTION.

CHOEUR

Versez à tasse pleine,
Versez ces vins ftundus,
Et que l'ivresse amène
L'oubli des soins fâcheux.
Au seul plaisir fidèles,
Consacrons-lui nos jours.
Le vin, le jeu, les belles,
Voilà nos seuls amours.

PREMIER CHEVALIER (à droite, regardant Robert)
Quels nombreux écuyers! quelles armes brillantes!

DEUXIÈME CHEVALIER.

Quel est cet étranger, ce seigneur opulent,
Dont les tentes élégantes
S'élèvent près de notre camp?
Qui l'amène en Sicile?

PREMIER CHEVALIER

Il y vient, j' imagine,
Pour assister comme nous aux tournois
Que donne le duc de Messine.

ROBERT (le verre à la main, s'adressant aux chevaliers)
Illustres chevaliers, c'est à vous que je bois!

LE CHOEUR.

Au seul plaisir fidèles,
Consacrons-lui nos jours.
Le vin, le jeu, les belles,
Voilà nos seuls amours.

- SCÈNE 2

LES PRÉCÉDENTS; **UN ÉCUYER** de Robert, puis **RAIMBAUT**,

L'ÉCUYER (s'adressant à Robert)
J'amène devant vous un joyeux pèlerin
Qui, si vous le voulez, pourrait, par un refrain,
Égayer le repas de votre seigneurie.
Il arrive de France et de la Normandie.

ROBERT (vivement)
Quoi! de la Normandie?

BERTRAM (à voix basse)
Votre ingrate patrie!

(Pendant ce temps est entré Raimbaut)

ROBERT (à Raimbaut)
Approche!
(Lui donnant une bourse.)
Prends; dis-nous quelques récits.

RAIMBAUT.
Je vous dirai l'histoire épouvantable
De notre jeune duc, de ce Robert le Diable.

TOUS.
Robert le Diable!

RAIMBAUT.
Ce mauvais garnement à Lucifer promis,
Et qui pour ses méfaits s'exila du pays.

(Robert tire son poignarda)

BERTRAM (le retenant)
Y pensez-vous!...

ROBERT (se retourne vers Raimbaut et lui dit froidement)
Commence!

TOUS.
Écoutons, mes amis!

Ballade

RAIMBAUT.

I
Jadis régnait en Normandie
Un prince noble et valeureux.
Sa fille, Berthe la jolie,
Dédaignait tous les amoureux.
Quand vint à la cour de son père
Un prince au parler séducteur;
Et Berthe, jusqu'alors si fière,
Lui donna sa main et son cœur.
Funeste erreur! fatal délire!
Car ce guerrier était, dit-on,
Un habitant du sombre empire:
C'était... c'était un démon!

CHOEUR.
Ah! le conte est fort bon;
Comment ne pas en rire
Quoi! C'était un démon?

RAIMBAUT.
Oui, c'était un démon!

II
De cet hymen épouvantable
Vint un fils, l'effroi du canton
Robert, Robert, le fils du diable,
Dont il porte déjà le nom.
Semant le deuil dans les familles,
En champ clos il bat les maris,
Enlève les femmes, les filles,
Et s'il paraît dans le pays...
Fuyez, fuyez, jeune bergère,
Car c'est Robert; il a, dit-on,
Les traits et le cœur de son père,
Et comme lui c'est un démon!

CHOEUR.
Ah! le conte est fort bon;
Comment ne pas en rire?
Robert est un démon!

RAIMBAUT.
Oui, c'est un vrai démon!

ROBERT (qui jusque-la a cberebé à modérer sa colère, se

lève à le fin du deuxième couplet)
C'en est trop!.. qu'on arrête un vassal insolent!
Je suis Robert!

RAIMBAUT (*tombant à genoux*)
Miséricorde! Pardon, mon doux seigneur!

ROBERT.
Une heure je t'accorde!
Fais ta prière, puis qu'on le pende à l'instant.

RAIMBAUT.
Grâce! grâce! je vous en prie!
J'arrive de la Normandie
Avec ma fiancée, et nous venons tous deux
Remplir auprès de vous un message pieux!

ROBERT.
Ta fiancée?.. attends. Sans doute elle est jolie!
Je me laisse attendrir, allons, pour ses beaux yeux.
Je te fais grâce de la vie;
Mais elle m'appartient, qu'on l'amène en ces lieux!
Chevaliers, je vous l'abandonne.

RAIMBAUT
Hélas!

ROBERT.
Tais-toi, vassal, quand ma bonté pardonne,
Oses-tu bien encor musruurer!

RAIMBAUT.
Malheureux!

ROBERT.
Écuyers, versez-nous ces vins délicieux!

Ensemble

ROBERT ET LES CHEVALIERS.
Au seul plaisir fidèles,
Consacrons-lui nos jours,
Le vin, le jeu, les belles,
Voilà nos seuls amours.

- SCÈNE 3

LES PRÉCÉDENTS; ALICE, conduite par LES PAGES de Robert,

ALICE.
Où me conduisez-vous? par pitié, laissez-moi!

CHOEUR DE CHEVALIERS.
Qu'elle a d'attraits! qu'elle est jolie!
Allons, calmez un vain effroi.

ALICE.
Grâce! grâce, je vous supplie!

CHOEUR DE CHEVALIERS (*montrant Raimbaut*)
Non, non, il faut qu'il soit puni!
Non, point de pitié pour vos larmes!
Notre vengeance a trop de charmes
Pour que vous obteniez merci!

ALICE.
Plus d'espoir! O peine Cruelle!

ROBERT (*reconnaissant Alice*)
Qu'entends-je? qu'ai-je vu? c'est elle!
Alice!

ALICE (*se jetant aux pieds de Robert*)
Ah! Monseigneur, protégez-moi contre eux.

ROBERT.
Arrêtez! c'est Alice; respectez sa faiblesse.
Le même lait nous a nourris tous deux;
Je ne l'oublierai pas.

CHOEUR DE CHEVALIERS.
Tenez votre promesse;

Avez-vous oublié votre refrain juleux!

Ensemble

LES CHEVALIERS.
Au seul plaisir fidèles,
Consacrons-lui nos jours,
Le vin, le jeu, les belles,
Voilà nos seuls amours.
Partons, amis, point d'imprudence,
N'excitons point un vain courroux,
Retirons-nous sans résistance,
Et plus tard nous reviendrons tous.

ROBERT.
Non, je prends sa défense;
Calmez un vain transport;
Malheur à qui l'offense!
Il recevra la mort.
Craignez d'exciter ma vengeance,
A mon ordre il faut obéir;
Retirez-vous sans résistance,
Ou mon bras saura vous punir.

(Raimbaut et les chevaliers se retirent devant Robert qui les menace)

- SCÈNE 4

ROBERT, ALICE.

ALICE.
O mon prince! O mon maître!

ROBERT.
Appelle-moi ton frère!
Banni par des sujets ingrats,
Je suis un exilé sur la rive étrangère.
J'ai cherché vainement la mort dans les combats;
Mais toi, près de Palerme, ici, que viens-tu faire?

ALICE.
J'y viens pour remplir un devoir.
Avec mon fiancé j'ai quitté ma chaumière,
J'ai suspendu l'hymen qui devait nous unir...

ROBERT.
Pourquoi?

ALICE.
Pour accomplir l'ordre de votre mère.

ROBERT.
Ma mère bien-aimée! Ah! parle, à son désir
Je m'empresserai de me rendre.

ALICE.
Vous ne devez jamais la revoir ni l'entendre.

ROBERT.
O ciel!

ALICE.
Elle n'est plus.

ROBERT.
Quoi! ma mère? O tourment.

Romance

ALICE.
I
Va, dit-elle, va, mon enfant,
Dire au fils qui m'a délaissée
Qu'il eut la dernière pensée
D'un cmur qui s'éteint en l'aimant!
Adoucis sa douleur amère,
Il ne reste pas sans appui
Dans les cieux comme sur la terre,
Sa mère va prier pour lui.
II
Dis-lui qu'un pouvoir ténébreux

- Robert le diable -

Veut le pousser au précipice;
Sois son bon ange, pauvre Alice,
Il doit choisir entre vous deux.
Puisse-t-il fléchir la colère
Du Dieu qui m'appelle aujourd'hui,
Et dans les cieux suivre sa mère,
Sa mère qui priera pour lui!

ROBERT.
Je n'ai pu fermer sa paupière!

ALICE.
Elle m'a confié sa volonté dernière.
Un jour, a-t-elle dit,
Quand il en sera digne, il lira cet écrit.

(Alice se met à genoux et présente à Robert le testament de sa mère.)

ROBERT.
Non, je ne le suis pas! non, je me fais justice!
Plus tard... Conserve encor ce déprît, chère Alice.
Tout m'accable à la fois! en proie à la douleur,
Je nourris les tourments d'une ardeur inutile.

ALICE.
Vous aimez?

ROBERT.
Sans espoir. Connais tout mon malheur
De la princesse de Sicile
Les charmes ont touché mon coeur;
Je crus sa conquête facile,
Je la vis s'attendrir!.. mais troublé, mais jaloux,
Je voulus l'enlever; j'osai braver son père;
De tous ses chevaliers je défiai les coups!

ALICE.
O ciel!

ROBERT.
Je succombais, lorsque, dans la carrière,
Bertram, un chevalier, mon ami, mon sauveur,
Aux plus hardis fit mordre la poussière;
Je lui dus la victoire et perdis le bonheur.

ALICE.
Eh quoi! la princesse Isabelle...

ROBERT.
Depuis je n'ai pu la revoir.

ALICE.
A ses premiers serments, elle sera fidèle.

ROBERT.
Et comment le savoir?

ALICE.
Demandez-le vous-même;
Écrivez!

ROBERT *(fait un signe; son chapelain sort de la tente et apporte ce qui est nécessaire pour écrire)*
Tu le veux... mais qui le remettra?..

ALICE.
Moi !
L'esprit vient aisément quand on sert ceux qu'on aime,

ROBERT *(pendant le couplet d'Alice, dicte un billet au chapelain)*
Mon ange tutélaire! ah! comment envers toi
Pourrai-je m'acquitter!..

ALICE.
Vous le pouvez sans peine.
De ce pauvre Raimbaud vous connaissez l'amour
Souffrez qu'un saint homme en ce jour,
Près des rochers de Sainte-Irène
L'unisse avec moi sans retour!

ROBERT *(applique le pommeau de son épée sur le billet et*

le donne à Alice)
De grand coeur! Tiens!

- SCÈNE 5

LES PRÉCÉDENTS. BERTRAM vient d'entrer et s'approche de Robert.

ALICE *(l'apercevant et faisant un geste de frayeur)*
Quel est ce sombre personnage?

ROBERT.
Le chevalier Bertram, mon plus fidèle ami,
Pourquoi d'un air d'effroi le regarder ainsi!

ALICE *(tremblante)*
C'est qu'il est en notre village
Un beau tableau représentant
L'archange saint Michel qui terrasse Satan,
Et je trouve...

ROBERT.
Achevez! quel trouble est donc le vôtre!

ALICE *(bas, à Robert)*
Qu'il ressemble,...

ROBERT *(souriant)*
A l'archange.

ALICE *(de même)*
Eh! non vraiment... à l'autre.

ROBERT
Quelle folie! Allez, et qu'un hymen heureux,
Ce soir, mes bons amis, vous unisse tous deux!

(Alice baise la main de Robert et sort)

- SCÈNE 6

ROBERT, BERTRAM

BERTRAM
Quoi! tous deux les unir! à merveille! courage!
Ta nouvelle conquête est fort bien avec toi...

ROBERT.
Oui, par reconnaissance,

BERTRAM.
Ah! crois donc ce langage,
C'est le mot de tous les ingrats.

ROBERT.
Bertram, tu ne la connais pas?
Tais-toi, je crains ta funeste influence.
En moi j'ai deux penchants; l'un qui me porte au bien,
Naguère encor j'en sentais la puissance;
L'autre me porte au mal, et tu n'épargnes rien
Pour l'éveiller en moi.

BERTRAM.
Que dis-tu? quel délire!
Quoi! tu peux te méprendre au motif qui m'inspire!
Tu doutes de mon cmur?

ROBERT.
Non, non, tu me chéris;
Je le crois.

BERTRAM.
Oui, Robert, Cent fois plus que moi-même.
Tu ne sauras jamais à quel excès je t'aime!

ROBERT.
Ne me donne donc plus que de sages avis.

BERTRAM.
A la bonne heure! et tiens, pour bannir la tristesse,
Mélons-nous à ces chevaliers.
Tente le sort du jeu, partage leur ivresse;
Nous avons besoin d'or, qu'ils soient nos trésoriers!

ROBERT.
Oui, le conseil est bon.

- SCÈNE 7

ROBERT, BERTRAM, CREVALIERS.

FINAL

BERTRAM (aux chevaliers)
Le duc, de Normandie
A vos plaisirs veut prendre part.

ROBERT.
Aux tournois, chevaliers, nous nous verrons plus tard.
C'est au jeu que je vous défie.

LES CHEVALIERS.
Nous sommes tous flattés de tant de courtoisie;
Allons, voyons pour qui doit pencher le hasard.

ROBERT.
L'or est une chimère,
Sachons nous en servir;
Le vrai bien sur la terre
N'est-il pas le plaisir?

TOUS.
Commençons.

(Pendant ce temps on a placé une table au milieu du théâtre, tous les joueurs l'entourent)

Ensemble

ROBERT ET LES CHEVALIERS.
O fortune! à ton caprice,
Viens, je livre mon destin;
A mes désirs sois propice,
Et viens diriger ma main.
L'or est une chimère,
Sachons nous en servir;
Le vrai bien sur la terre,
N'est-il pas le plaisir?

BERTRAM.
Fortune, ou contraire, ou propice,
Qu'importe ton courroux!
Je brave ton caprice
Et je ris de tes coups!

(Pendant cet ensemble, on a commencé à faire rouler les dés)

ROBERT.
J'ai perdu; ma revanche! allons, cent pièces d'or!

UN CHEVALIER.
A vous les dés!

ROBERT.
Quatorze! ah! cette fois, je pense,
De mon côté pourra tourner la chance.
Allons, allons, je perds encor.

BERTRAM.
Qu'importe? va toujours!

ROBERT
Nous mettons deux cents piastres!

BERTRAM.
Eh! ce n'est pas assez; cinq cents!

LES CHEVALIERS (à part)
Nous le tenons.

BERTRAM.
C'est ainsi qu'un joueur repare ses désastres.
Je suis sûr du succès!

ROBERT.
Ah! grand Dieu! nous perdons.

BERTRAM.
Console-toi,
Fais comme moi,
Plus de dépit;
Car tu l'as dit
« L'or est une chimère,
« Sachons nous en servir;
« Le vrai bien sur la terre
« N'est-il pas le plaisir? »

ROBERT.
De son injustice cruelle
Je veux faire rougir le sort;
Contre vous tous je joue encor
Mes diamants et ma riche vaisselle.

LES CHEVALIERS.
Cela vraiment nous convient fort.

BERTRAM
Il a raison: à quoi bon en voyage
S'embarrasser d'un semblable bagage?

ROBERT (suivant les dés)
O ciel! c'est fait de nous!

BERTRAM.
Console-toi,
Fais comme moi,
Plus de dépit;
Car tu l'as dit
« L'or est une chimère,
« Sachons nous en servir;
« Le vrai bien sur la terre
« N'est-il pas le plaisir? »

ROBERT (frappant sur la table)
Et mes chevaux et mes armures!
C'est tout ce qui nous reste, et je veux l'exposer!

BERTRAM
Et tu fais bien; le sort contre qui tu murmures
N'attend que ce moment pour nous favoriser.

ROBERT (amenant les dés)
Seize!

BERTRAM
Quel bonheur! tu vois bien!..

LES CHEVALIERS (amenant les dés)
Dix-huit!

ROBERT.
O ciel! je n'ai plus rien!

BERTRAM.
Ami, console toi!

ROBERT.
Dans mon destin funeste
Je t'entraîne avec moi!

BERTRAM.
Notre amitié nous reste.

ROBERT (abattu)
Mes armes, mes coursiers ne m'appartiennent plus!
(à Bertram)
Va leur livrer les biens que j'ai perdus.

(Bertram sort avec quelques chevalier)

Ensemble

ROBERT.
Malheur sans égal!
D'un sort infernal
L'ascendant fatal
Me poursuit, m'opprime
Craignez mon courroux!
Je puis sur vous tous
Me venger des coups
Dont je suis victime.

LES CHEVALIERS.

Voyez son courroux -
Du destin jaloux
Il maudit les coups,
Il jure, il blasphème.
Modérez, seigneur,
Cette folle ardeur
Craignez ma fureur,
Et tremblez vous-même.

BERTRAM (*rentrant*)

Console-toi,
Fais comme moi,
Plus de dépit;
Car, tu l'as dit
« L'or est une chimère,
« Sachons nous en servir;
« Le vrai bien sur la terre
« N'est-il pas le plaisir?

ACTE II.

*Une grande salle du palais, Au fend, une galerie don-
nant sur la campagne,*

- SCÈNE 1

ISABELLE (*seule*)

Que je hais la grandeur dont l'éclat m'environne!
Des fêtes, des plaisirs, tout, hormis le bonheur!
Hélas! mon père ordonne,
Et va livrer ma main sans consulter mon cœur,
Quand l'ingrat que j'aimais, quand Robert m'abandonne!

Cavatine

En vain j'espère
Un sort prospère;
Douce chimère,
Rêves d'amour,
Avez fui sans retour;
D'espoir bercée,
Tendre pensée
S'est éclipsée
Comme un beau jour.

- SCÈNE 2

*ISABELLE, ALICE, QUELQUES JEUNES FILLES, portant
des pétitions*

CHOEUR DE JEUNES FILLES (*qui s'avancent vers la
princesse*)

Approchons sans frayeur!
(*Elles remettent les pétitions*)

A la souffrance
Donne assistance,
La bienfaisance
Est dans ton cœur.

ALICE (*à part*)

Dieu! pour servir Robert, quel moyen!... si j'osais!
Mais plus d'une princesse avec reconnaissance,
A reçu quelquefois de semblables placets!
Essayons!

(*A la princesse, en lui remettant le billet de Robert*)

A la souffrance
Donne assistance,
La bienfaisance
Est dans ton cœur.

(*La princesse ouvre le billet, le lit bas avec trou-
ble, puis se rapproche d'Alice*)

ISABELLE.

Écoute, jeune amie;
Viens, mon âme est attendrie!
Le malheur qui supplie
A des droits sur mon cœur.

(*A part*)

Mon bonheur est extrême!
Viens, Robert, toi que j'aime!

ALICE ET LES JEUNES FILLES.

O princesse chérie!
Ton âme est attendrie;
Le malheur qui supplie
A des droits sur ton cœur.

ISABELLE (*aux jeunes filles*)

Un seul moment laissez-moi dans ces lieux.

ALICE (*à Robert, qui paraît*)

Courage! allons, montrez-vous à ses yeux,
Elle ne pourra se défendre;
Son cœur qui fut à vous ne peut vous condamner;
Elle consent à vous entendre,
C'est presque déjà pardonner.

- SCÈNE 3

ISABELLE, ROBERT.

DUO

ROBERT.

Avec bonté voyez ma peine
Et mes remords,
Et n'allez pas par votre haine
Punir mes torts.
L'amour qui me rendit coupable
Doit vous fléchir;
Ah! si votre rigueur m'accable,
Il faut mourir.

ISABELLE.

Relevez-vous.

ROBERT.

De mon offense
M'accordez-vous le pardon généreux?
Laissez-moi du moins l'espérance,
Ce dernier bien des malheureux.

ISABELLE.

J'aurais dû fuir votre présence
Et vos remords,
Et d'un amant par mon absence,
Punir les torts.
Mon cœur par sa douleur extrême
Est désarmé;
Hélas! Robert, jugez vous-même
S'il est aimé.

ROBERT.

Que dites-vous?... ô destin plein de charme!

(*On entend une marche*)

ISABELLE.

Silence! entendez-vous ces accents belliqueux?

ROBERT.

O ciel! et j'ai perdu mes armes!...

ISABELLE.

Je le savais, j'ai prévenu vos vœux.
Voyez!

(*On voit paraître des écuyers portant une armure*)

ROBERT (*avec transport*)

Armé par vous, je vaincrai sous vos yeux.

Ensemble

ISABELLE.

Mon cœur s'élance et palpète,
Il bat d'espoir, de bonheur
L'amour, l'honneur, tout l'excite;
Oui, Robert sera vainqueur!

ROBERT.

Mon cœur s'élance et palpète,

- Robert le diable -

Il bat d'espoir, de bonheur
L'amour, l'honneur, tout l'excite,
Du tournoi je suis vainqueur.

ISABELLE.
Chevalier, dois-je encor vous apprendre un mystère?

ROBERT.
Ah! sur tous vos secrets mon amour a des droits.

ISABELLE.
Apprenez donc...

ROBERT.
Eh bien!

ISABELLE.
Mon père,
Sur le plus valeureux voulant fixer son choix,
Va proposer ma main pour le prix du tournois.

ROBERT.
O ciel! est-il possible?

ISABELLE.
Il compte sur les exploits
Du prince de Grenade, et le nomme invincible!

ROBERT.
Il a porte ce nom pour la dernière fois.

Ensemble

ISABELLE.
Mon coeur s'élance et palpite, etc.

ROBERT.
Mon cœur s'élance et palpite, etc.

ROBERT (lui baisant la main)
Votre bonté va doubler mon courage.

ISABELLE.
Silence! on vient; pour m'offrir son hommage,
Le peuple va se réunir,
Par ordre de mon père, ici, sur mon passage,
Et par des jeux fêter le mariage
De six jeunes beautés que ma main dut choisir.
Fuyez!

(Isabelle sort)

- SCÈNE 4

**ROBERT, BERTRAM, au fond, avec LE PRINCE DE GRENADE
ET UN HÉRAUT D'ARMES.**

(A la fin de la scène précédente, on a vu Bertram
entrer avec le prince de Grenade et un héraut d'armes,
auquel Bertram a indiqué du doigt Robert. Le prince de
Grenade n'a fait que traverser la galerie du fond.)

ROBERT.
Ah! dans ces jeux guerriers offerts à la vaillance,
Je vaincrai mon rival!

BERTRAM (à part)
Oui, si je le permets.

ROBERT.
Que ne puis-je de même, au gré de ma vengeance,
Dans un combat réel le voir seul et de près!
(se retournant vers le héraut d'armes)
Que voulez-vous?

LE HÉRAUT.
A toi, Robert de Normandie,
Le prince de Grenade adresse ce cartel,
Et par ma voix il te défie,
Non dans un vain tournoi, mais au combat mortel.
ROBERT (avec joie)
Ah! le ciel qui m'exauce à sa perte l'entraîne;
Il m'ose défier; j'y cours; guide mes pas.

LE HÉRAUT.
Viens, tu le trouveras dans la forêt prochaine.

ROBERT.
Un de nous n'en sortira pas.

(il sort avec le héraut d'armes)

- SCÈNE 5

BERTRAM (seul)
Oui, va poursuivre une ombre vaine!
Ce prince de Grenade, esclave à moi soumis
Comme un fantôme à tes yeux éblouis,
Va fuir dans la forêt, et pendant ton absence
De ce brillant tournoi remportera le prix!..
Mais déjà pour la fête en pompe l'on s'avance...

- SCÈNE 6

*ISABELLE, conduite par son père; BERTRAM, ALICE,
RAIMBAUT, CHEVALIERS, SEIGNEURS, DAMES DE LA COUR,
PAGES, ÉCUYERS, PEUPLE.*

*Entrée du peuple qui accompagne six jeunes couples
qui doivent être mariés)*

CHOEUR DU PEUPLE..
Accourez au-devant d'elle;
Célébrez, peuple fidèle,
Tant de vertus, tant d'attraits;
De nos vœux reçois l'hommage,
Et qu'ils soient le doux présage
De ton bonheur à jamais!
Accueillant notre prière,
Puisse un jour le sort prospère
Récompenser tes bienfaits!

BALLET.

(Après le ballet un héraut d'armes entre en scène et
s'adresse à la princesse)

LE HÉRAUT D'ARMES.
Quand tous nos chevaliers, pour la gloire et leur dame,
De ce tournoi vont tenter les destins,
Le prince de Grenade en ce moment réclame
L'honneur d'être armé par vos mains.

(La princesse hésite à répondre; son père, qui est
près d'elle, lui ordonne d'accepter. Le prince de Gre-
nade s'avance précédé de sa bannière, de ses pages et de
ses écuyers; Bertram en l'apercevant dit à part:)

BERTRAM.
Je triomphe! Le voici...
Et Robert est resté dans la forêt profonde;
Robert, égaré par lui,
Cherche en vain un rival que mon pouvoir seconde.

(Les écuyers du prince de Grenade s'avancent, pendant
que la princesse lui remet ses armes)

LE CHOEUR.
Sonnez, clairons, honorez la bannière
Du guerrier qui guide nos pas.
Sonnez, clairons, dans la carrière,
Mars et l'Amour arment son bras.

ALICE (à part, cherchant dans la foule)
Mon jeune maître ne vient pas.
Quand s'ouvre la lice guerrière,
Qui peut donc retenir ses pas?

BERTRAM (à part)
Robert, Robert ne viendra pas.

LE CHOEUR.
Le clairon sonne, et l'honneur vous réclame,
Nobles guerriers, armez vos bras
C'est pour la gloire et pour sa dame
Qu'un chevalier vole aux combats.

ALICE (*cherchant des yeux Robert, s'adresse à Raimbaut*)
Ah! quelle douleur est la mienne!

RAIMBAUT.
Rien n'est encor désespéré;
Mais aux rochers de Sainte-Irène
Souviens-toi que pour nous l'autel est préparé.

ISABELLE (*à part*)
Parmi cette jeunesse et brillante et guerrière,
Vainement je l'attends... tout m'accable à la fois.
Hélas! lorsque ma main est le pris du tournois,
Je ne vois point encor paraître sa bannière.

LE CHOEUR.
Le clairon sonne et l'honneur vous réclame, etc.

(*on entend un appel de trompettes*)

LE CHOEUR (*en dehors*)
Voici le signal des combats.

ISABELLE (*descend du trône, et s'adresse aux chevaliers*)
La trompette guerrière
Vient de retentir
Dans la noble carrière
Il faut vaincre ou mourir.
(*A part*)
Que le cri de l'honneur
Robert, frappe ton cmur

Ensemble

ISABELLE (*à part*)
Ah! pour moi, douleur cruelle!
Non, Robert ne paraît pas;
Aux combats l'amour l'appelle,
Quel pouvoir enchaîne ses pas?

LE CHOEUR.
Le clairon sonne et l'honneur vous réclame
Nobles guerriers, armez vos bras
C'est pour la gloire et pour sa dame
Qu'un chevalier vole aux combats.
(*Tout le cortège défile; la princesse et son père s'apprêtent à le suivre. Alice regarde autour d'elle avec inquiétude. Bertram est de l'autre côté de la scène.*)

Ensemble

Déjà commencent les combats;
Robert, Robert ne paraît pas.

BERTRAM.
Robert, Robert, c'est dans mes bras,
C'est à moi que tu reviendras.

ACTE III

*Les rochers de Sainte-Irène; paysage sombre et monotag-
neux. Sur le devant, à droite, les ruines d'un temple
antique, et les caveaux dont on voit l'entrée; de l'aut-
re côté une croix en bois.*

- SCÈNE 1

BERTRAM, RAIMBAUT.

RAIMBAUT.
Du rendez-vous voici l'heureux instant.

BERTRAM (*le regardant*)
N'est-ce pas là ce troubadour normand...

RAIMBAUT.
Que le seigneur Robert ce matin voulait pendre?

BERTRAM (*riant*)
Oui, jamais il ne fait les choses qu'à demi.
Qui t'amène?

RAIMBAUT.
Je viens attendre
Alice, mes amours, que j'épouse aujourd'hui;
Alice qui n'a rien... et moi pas davantage;
Sans cela nous serions bien heureux en ménage.

BERTRAM (*lui jetant une bourse*)
S'il est ainsi... tiens... prends!

RAIMBAUT (*hors de lui*)
En croirai-je mes peux!
C'est de l'or!

BERTRAM (*le regardant avec mépris*)
Voilà donc ce qu'on nomme un heureux!
J'en fais donc aussi quand je veux!

DUO

RAIMBAUT.
Ah! l'honnête homme!
Le galant homme!
Mais voyez comme
Je me trompais!
Ah! désormais
Je lui promets
Obéissance,
Reconnaissance,
En récompense
De ses bienfaits.

BERTRAM.
Ah! l'honnête homme!
Ah! le pauvre homme
Mais voyez comme
En mes filets
Je le prendrais
Si je voulais!
Faiblesse humaine
Que l'on entraîne,
Que l'on enchaîne
Par des bienfaits.

C'est aujourd'hui qu'on te marie?

RAIMBAUT.
Oui, Monseigneur.

BERTRAM.
Quelle folie!

RAIMBAUT.
Une folie!
Ma fiancée est si jolie!

BERTRAM.
A ta place, moi, j'attendrais,
Et sans façon je choisirais.

RAIMBAUT.
Vous choisiriez?

BERTRAM.
Je choisirais.
Te voilà riche, et, je le gage,
Toutes les filles du village
Voudront se disputer ta foi.

RAIMBAUT.
Vous le croyez?

BERTRAM
Oui, je le croi.

RAIMBAUT.
Au fait! un si grand personnage
Doit s'y connaître mieux que moi.

Ensemble

RAIMBAUT.
Ah! l'honnête homme! Le galant homme! etc.

BERTRAM.
Ah! l'honnête homme!
Ah! le pauvre homme! etc.

BERTRAM.
Le bonheur est dans l'inconstance.

RAIMBAUT.
Le bonheur est dans l'inconstance?

BERTRAM.
Elle seule embellit nos jours.

RAIMBAUT.
Elle seule embellit nos jours?

BERTRAM.
Que gaité, plaisir et bombance
Soient désormais tes seuls amours.

RAIMBAUT.
Je pourrai donc tout me permettre?

BERTRAM.
Oui, chaque faute est un plaisir,
Et l'on a pour s'en repentir
Le temps où l'on n'en peut commettre.

RAIMBAUT.
Ce système me plait beaucoup.
A tous mes compagnons, afin de mieux vous croire,
Pour commencer, je vais payer à boire.

BERTRAM (*riant*)
Boire!... c'est bien! Cela peut te conduire à tout.

Ensemble .

RAIMBAUT.
Ah! l'honnête homme!
Le galant homme! etc.

BERTRAM.
Ah! l'bonnête homme!
Ah! le pauvre homme! etc.

(*Raimbaut sort par la gauche.*)

- SCÈNE 2

BERTRAM (*seul*)
Encore un de gagné! glorieuse conquête
Dont l'enfer doit se réjouir!
Mais je ris de ses maux et du sort qu'il s'apprête,
Lorsque dans un instant le mien va s'accomplir.
Roi des anges déchus! mon souverain... je tremble:
Il est là !... qui m'attend... oui, j'entends les éclats
De leur joie infernale... ils se livrent ensemble,
Pour oublier leur maux, à d'horribles ébats.

LE CHOEUR (*dans la caverne*)
Noir démons, fantômes,
Oublions les cieux;
Des sombres royaumes
Célébrons les jeux.

BERTRAM.
C'est en vain qu'on vaudrait l'arracher de mes bras!
Non, non, Robert ne m'échappera pas!

LE CHOEUR (*dans la caverne*)
Gloire au maitre qui nous guide,
A la danse qu'il préside!

Air

BERTBAM.
Pour toi qui m'es si cher,
Pour toi mon bien suprême,
J'ai bravé le ciel même,
Je braverai l'enfer.
De ma gloire éclipsée,

De ma splendeur passée,
Toi seul me consolais;
C'est par toi que j'aimais!
Pour toi qui m'es si cher,
Pour toi mou bien suprême,
J'ai bravé le ciel même,
Je braverai l'enfer.

(*il entre dans la caverne à droite*)

- SCÈNE 3

ALICE (*gravissant la montagne*)
Raimbaut! Raimbaut! dans ce lieu solitaire
L'écho seul me répond et j'avance en tremblant.
Au rendez-vous serais-je la première?
Me faire attendre ainsi! c'est affreux! et pourtant
Il n'est encor que mon amant.

Couplets

I
Quand je quittai la Normandie,
Un vieil ermite de cent ans
Dit: Tu seras un jour unie
Au plus fidèle des amants.
Hélas! j'attends!
O patronne des demoiselles,
Patronne des amants fidèles,
Notre-Dame de bon secours,
Daignez protéger mes amours.
(*À la fin de ce couplet, la ritournelle de la scène précédente reprend; Alice regarde avec effroi du côté de la caverne.*)
Mais le soleil soudain s'est obscurci;
D'où vient ce bruit dont mon âme est glacée?
De quelque orage, hélas! serais-je menacée?
(*La ritournelle gaie reprend.*)
Non, non, ce n'est rien, Dieu merci!

II
Raimbaut disait: Gentille amie,
Crois à mes feux, ils sont constants!
En ce jour peut-être il oublie
Près d'une autre ses doux serments;
Et moi, j'attends!
O patronne des demoiselles,
Patronne des amants fidèles,
Notre-Dame de bon secours,
Daignez protéger mes amours!

(*La ritournelle de l'air de Bertram reprend avec plus de force que la première fois.*)
O ciel! le bruit redouble;
D'effroi mon coeur se trouble;
La terre tremble sous mes pas.
Fuyons!

CROEUR SOUTERRAIN.
Robert! Robert!

ALICE (*s'arrêtant*)
Je ne me trompe pas.

CROEUR SOUTERRAIN.
Robert! Robert!

ALICE.
C'est le nom de mon maitrel
Quelque danger le menace peut-être!
(*Montrant l'ouverture à droite entre les rochers*)
D'ici l'on pourrait voir, je crois,
Dans ce lieu souterrain,
(*Elle fait un pas*)
Ah! grand Dieu! l'éclair brille!
J'ai bien peur!... c'est égal... mon Dieu, protège-moi!
Toi qui d'un faible enfant ou d'une pauvre fille,
Souvent te sers, dit-on, pour accomplir ta loi!

(*Elle s'avance en tremblant vers l'ouverture à droite, y jette les yeux; l'orchestre doit peindre ce qu'elle voit; elle pousse un cri, s'attache à la croix de bois qui est près de la caverne, l'embrasse et s'évanouit*)

- Robert le diable -

- SCÈNE 4

ALICE, évanouie; BERTRAM, sortant de la caverne, pâle et en désordre.

BERTRAM.

L'arrêt est prononcé! fatal, irrévocable!
Je le perds à jamais! on l'arrache à mes bras...
S'il ne se donne à moi, s'il ne m'appartient pas!
Demain! demain!

ALICE (sortant de son évanouissement, et se rappelant ce qu'elle vient d'entendre)

A minuit! misérable!

BERTRAM.

Minuit! on a parlé! Qui donc est dans ces lieux?
Qui donc a lu dans ma pensée!

(Apercevant Alice, et prenant un air riant)
C'est de Raimbaut l'aimable fiancée,
C'est Alice... D'où vient qu'elle baisse les yeux?

DUETTO

ALICE.

La force m'abandonne.

BERTRAM.

Qu'as-tu donc?

ALICE (à part)

Ah! grands dieux!

BERTRAM

Viens ici.

ALICE.

Je frissonne!

BERTRAM.

Viens vers moi.

ALICE.

Je ne peux.

BERTRAM.

Qu'as-tu donc entendu?

ALICE.

Moi?... rien! rien!

BERTRAM.

Qu'a-tu vu?

ALICE.

Rien ! rien!...

Ensemble

ALICE.

Je tremble, chancelle,
Et la voix cruelle
De l'ange rebelle
Me glace d'effroi.

BERTRAM.

Triomphe que j'aime!
Ta frayeur extrême
Va, malgré toi-même,
Te livrer à moi.
(faisant un pas vers elle)
Approche donc, et que ces doux attraits...

ALICE (reculant et embrassant la croix de bois)
Éloigne toi, va-t'en!

BERTRAM.

Tu me connais;
Ton ceil a pénétré ce mystère effroyable
Aux mortels interdit... et si ta voix coupable
Osait le révéler, tu périrais à l'instant.

ALICE.

Le ciel est avec moi, je brave ta colère.

BERTRAM.

Tu périrais, toi, puis ton amant!

ALICE.

O ciel!

BERTRAM.

Puis ton vieux père,
Ainsi que tous les tiens.
Tu l'as voulu, gentille Alice;
Par ta vertu te voilà ma complice,
Et désormais tu m'appartiens.

REPRISE DU DUO.

ALICE.

La force m'abandonne.

BERTRAM.

Sauve ce qui t'est cher.
Viens ici.

ALICE.

Je frissonne.

BERTRAM.

Viens vers moi.

ALICE (regardant au fond)

C'est Robert.

BERTRAM.

Ainsi tu n'as rien vu?

ALICE (tremblante)

Moi? rien!

BERTRAM.

Rien entendu?

ALICE.

Non, rien!

BERTRAM.

Songes-y bien, de toi dépend ton sort.
Voici Robert, tais-toi, sinon la mort!

- SCÈNE 5

ROBERT, ALICE, BERTRAM.

(Robert & s'avance jusqu'au milieu de la scène, plongé dans une profonde rêverie.)

TRIO.

ALICE.

Ses yeux sont baissés vers la terre,
Il est plongé dans la douleur;
Peut-être une secrète horreur
Cause ce trouble involontaire;
Et du danger qu'il va courir,
Hélas! je ne puis l'avertir.

BERTRAM.

Ses yeux sont baissés vers la terre,
Profitons bien de sa douleur.
Mais d'où vient que mon faible cœur
Frémit d'un trouble involontaire?
Du piège où je le vois courir,
Rien ne pourra le garantir.

ROBERT.

Oui, j'ai tout perdu sur la terre,
Je m'abandonne à ma douleur.
D'où vient qu'une secrète horreur,
Me cause un trouble involontaire
Bertram seul peut me secourir,
Ou je n'aurai plus qu'à mourir.

(Bertram, d'un geste impératif, ordonne à Alice de se retirer; elle obéit en hésitant. Arrivée au bord de la

coulisse, elle s'élance tout d'un coup au milieu du théâtre, vers Robert)

ALICE.

Non, non, je brave le trépas,
Écoutez!

ROBERT.

Parle donc!

ALICE.

Hélas

BERTRAM

Allons, parle, ma chère,
Au nom de ton amant, au nom de ton vieux père.

ALICE

Non, je ne pourrai jamais.
Fuyons, fuyons! ou je me trahirais.

(Elle s'enfuit)

- SCÈNE 6

BERTRAM, ROBERT.

ROBERT *(étonné, la regardant sortir)*
Qu'a-t-elle donc?

BERTRAM *(riant)*

Qui sait? l'amour, la jalousie...
Ce messire Raimbaut qu'elle aime à la folie...

ROBERT.

Parle; nous sommes seuls! Perdu... déshonoré,
Je n'espère qu'en toi... du moins tu l'as juré.

BERTRAM.

Et je tiens mes serments. On nous tendit un piège.
Si, pendant le tournoi, dans ces vastes forêts,
On égara tes pas... c'est par un sacrilège;
C'est par là qu'un rival a détruit nos projets
Des esprits infernaux il employa les charmes.

ROBERT.

Que faire alors?

BERTRAM.

Le vaincre par ses armes,
L'imiter.

ROBERT.

Eh! comment? Est-il donc des secrets
Pour conjurer les esprits invisibles?

BERTRAM.

Oui.

ROBERT.

Les connaîtrais-tu? réponds!

BERTRAM.

Je les connais.
Et ces mystères si terribles
Ne sont rien quand on a du cœur.
Eu auras-tu?

ROBERT.

Bertram!...

BERTRAM.

Je crois à ta valeur
Écoute: on t'a parlé de l'antique abbaye
Que le courroux du ciel abandonne aux enfers;
An milieu des cloîtres déserts
S'élève le tombeau de sainte Rosalie.

ROBERT.

O ciel! funeste souvenir!
C'était le nom de ma mère chérie.

BERTRAM.

Tu ne dois point parler, si tu ne veux mourir.
Aux êtres inconnus de qui la destinée
A ce séjour est enchaînée.

ROBERT.

Achève!

BERTRAM.

Dans ce lieu qu'on ne saurait franchir,
Sans exposer ses jours... auras-tu le courage
De pénétrer seul sans pâlir?

DUO.

ROBERT.

Des chevaliers de ma patrie
L'honneur fut toujours le soutien;
Et, dussé-je perdre la vie,
Marchons! marchons! je ne crains rien.

BERTRAM.

Des chevaliers de la Neustrie
L'honneur fut toujours le soutien.
Viens, sois digne de ta patrie.
Marchons! ton sort sera le mien.

Il est sur le tombeau, dans ce séjour terrible,
Un rameau toujours vert, talisman redouté...

ROBERT.

Après?

BERTRAM.

Par lui tout est possible;
Il donne la richesse et l'immortalité

ROBERT.

Après?

BERTRAM.

Des saints autels, malgré le privilège,
Robert, il faut qu'il soit ravi par toi.

ROBERT.

Mais c'est un sacrilège!

BERTRAM

Quoi! déjà tu trembles d'effroi!

ROBERT.

J'irai! Conquis par moi, ce rameau révé-
ré Va se changer en palme triomphale!

BERTRAM.

Et quoi! tu braveras cette enceinte fatale?

ROBERT.

Oui, sans crainte je m'y rendrai;
Malgré le ciel je l'oserai.

Ensemble .

BERTRAM et ROBERT.

Des chevaliers de la Neustrie, etc.
(Robert sort par le sentier à gauche)

BERTRAM *(seul, le regardant sortir)*

Avant toi j'y serai!... qu'il cueille ce rameau,
Et sur lui je reprends un empire nouveau.
De ses propres désirs devenant la victime,
Dès qu'il pourra les satisfaire tous,
Ce pouvoir souverain va le conduire au crime,
Et le crime conduit à nous.

(Bertram rentre dans la caverne à droite. Les nuages qui couvraient la scène disparaissent. Le théâtre représente une des galeries du cloître. A gauche, à travers les arcades, on aperçoit une cour remplie de pierres tumulaires dont quelques-unes sont couvertes de végétation, et au delà la perspective des autres galeries. A droite, dans le mur, entre plusieurs tombeaux sur lesquels sont couchées des figures de nonnes taillées en

pierre, on remarque celui de sainte Rosalie. Sa statue en marbre est recouverte d'un habit religieux, et tient à la main une branche verte de cyprès. Au fond, une grande porte, et un escalier conduisant aux caveaux du couvent. Des lampes en fer rouillé sont suspendues à la voûte. Tout annonce que depuis longtemps ces lieux sont inhabités. Il fait nuit. Les étoiles brillent au ciel, et le cloître n'est éclairé que par les rayons de la lune)

- SCÈNE 7

LES PRÉCÉDENTS. Bertram arrive par la porte du fond. Il est enveloppé dans son manteau, avance lentement, et re-garde les objets qui l'entourent. Les oiseaux de nuit, troublés dans leur solitude par ce bruit inaccoutumé s'envolent au dehors)

Récitatif

BERTRAM.

*Voici donc les débris du monastère antique
Voué par Rosalie aux filles du Seigneur;
Ces prêtresses du ciel, dont l'infidèle ardeur,
Brûlant pour d'autres dieux un encens impudique,
Où régnaient les vertus fit régner le plaisir!
(Regardant la statue de sainte Rosalie.)
Le céleste courroux, attiré par la sainte,
Au milieu de la joie est venu vous punir,
Imprudentes beautés! ... Ici, dans cette enceinte,
Vous dormez! le front pâle et comme en vos beaux jours,
Ceint encore des fleurs qu'effeuillaient les amours.*

(s'approchant des tombeaux)

*Nonnes, qui reposez sous cette froide pierre,
M'entendez-vous ?
Pour une heure quittez votre lit funéraire,
Relevez-vous.
Ne craignez plus d'une sainte immortelle,
Le terrible courroux!
Roi des enfers, c'est moi qui vous appelle,
Moi, damné comme vous!
Nonnes, qui reposez sous cette froide pierre,
M'entendez-vous?
Pour une heure quittez votre lit funéraire,
Relevez-vous.*

(Pendant l'air précédent, des feux follets ont parcouru ces longues galeries, et s'arrêtent pour s'éteindre sur les tombeaux des nonnes ou sur les pierres tumulaires de la cour. Alors les figures de pierre, se soulevant avec effort, se dressent et glissent sur la terre. Des nonnes aux vêtements, blancs apparaissent sur les degrés de l'escalier, montent et s'avancent en procession sur le devant du théâtre. Pas le moindre mouvement ne trahit encore leur nouvelle existence. Les murs qui supportent les arcades ne peuvent arrêter la marche de celles qui désertent les tombes de la cour. La pierre s'est amollie pour leur livrer passage: bientôt elles ont rejoint leurs compagnes, et s'arrêtent vers le tombeau de sainte Rosalie, qu'elle ne peuvent dépasser. Dans ce moment leurs yeux commencent à s'ouvrir, leurs membres reçoivent le mouvement, et si ce n'est leur pâleur mortelle, toutes les apparences de la vie leur sont rendues. Pendant ce temps le feu des lampes s'est aussi de lui-même rallumé. L'obscurité a cessé)

BERTRAM (aux nonnes qui l'entourent)

*Jadis fille, du ciel, aujourd'hui de l'enfer,
Écoutez mon ordre suprême!
Voici venir vers vous un chevalier que j'aime...
Il doit cueillir ce rameau vert;
Mais si sa main hésite et trompe mon attente,
Par vos charmes qu'il soit séduit;
Forcez-le d'accomplir sa promesse imprudente,
En lui cachant l'abîme où ma main le conduit.*

(Toutes les nonnes, par un salut, donnent leur assentiment à la demande de Bertram, qui se retire. Aussitôt l'instinct des passions revient à ces corps naguère inanimés. Les jeunes filles, après s'être reconnues, se témoignent le contentement de se revoir. Héléna, la supé-

rieure, les invite à profiter des instants, à se livrer au plaisir. Cet ordre aussitôt est exécuté. Les nonnes tirent des tombeaux les objets de leurs passions profanes; des amphores, des coupes, des dés sont retrouvés. Quelques-unes font des offrandes à une idole, tandis que d'autres arrachent leurs longues robes et se parent la tête de couronnes de cyprès pour se livrer à la danse avec plus de légèreté. Bientôt elles n'écoutent plus que l'attrait du plaisir, et la danse devient une bacchanale ardente.- La ritournelle annonçant l'arrivée de Robert interrompt les jeux; toutes les nonnes se débloquent à sa vue, en se cachant derrière la colonnade et les tombeaux)

ROBERT (avance en hésitant)

*Voici le lieu témoin d'un terrible mystère!
Avançons... mais j'éprouve une secrète horreur
Ces cloîtres, ces tombeaux font naître dans mon cœur
Un trouble involontaire.
J'aperçois ce rameau, talisman redouté,
Qui doit me donner en partage
Et la puissance et l'immortalité.
Quel trouble! vain effroi! Grand Dieu! dans cette image,
De ma mère en courroux, oui, j'ai revu les traits!
Ah! c'en est fait, fuyons, je ne pourrais jamais...*

(Au moment où Robert veut sortir, il se trouve entouré de toutes les nonnes; une d'elles lui présente une coupe, mais il la refuse. Héléna, qui s'en aperçoit, s'approche de lui, et par ses poses gracieuses cherche à le séduire. Robert la contemple avec admiration; bientôt il ne peut résister, et accepte la coupe offerte par sa main. Héléna, voyant qu'elle a réussi, l'entraîne vers le tombeau de sainte Rosalie; toutes les nonnes, croyant que Robert va détacher le rameau, se félicitent de leur triomphe; mais le chevalier recule avec effroi. - Héléna cherche de nouveau, par ses charmes, à exciter les passions de Robert. D'autres jeunes filles lui présentent des dés; au premier moment, il est tenté de se mêler à leurs jeux; mais bientôt il s'éloigne avec répugnance. Héléna, qui ne cesse de l'observer, le ramène en dansant autour de lui avec grâce, Robert, subjugué par tant de charmes, oublie toutes ses craintes; elle le conduit insensiblement près du tombeau de sainte Rosalie, et se laisse ravir un baiser, en lui indiquant du doigt le rameau qu'il doit cueillir. Robert, enivré d'amour, saisit le talisman; alors toutes les nonnes forment autour de lui une chaîne désordonnée. Il se fraie un chemin au milieu d'elles, en agitant le rameau. Bientôt la vie qui les animait s'éteint par degrés, et chacune d'elles vient retomber auprès de son tombeau; un démon, qui sort de chaque tombe, s'assure de sa proie. En ce moment on entend au milieu des cloîtres un sourire infernal.)

LE CHOEUR.

*Il est à nous.
Accourez tous;
Spectres, démons,
Nous triomphons.*

ACTE IV

La chambre à coucher de la princesse; trois grandes portes dans le fond, qui, quand elles s'ouvrent laissent voir de longues galeries. Au lever du rideau, la princesse est assise devant sa toilette. Ses femmes la déshabillent, et distribuent aux six jeunes filles qui ont été mariées le matin, son voile, sa couronne de mariée et les autres ajustements de noce.

- SCÈNE 1

ISABELLE, ALICE, DAMES ET JEUNES FILLES, LE MAÎTRE DES CÉRÉMONIES, toute la cour, PAGES portant des présents,

LE CROEUR.

Frappez les airs, cris d'allégresse;

Cris de victoire et chants d'amour!
Par nos accents, par notre ivresse,
Célébrons tous un si beau jour.

LE MAITRE DES CÉRÉMONIES.

Je viens vous présenter, noble et belle princesse,
Au nom du jeune époux
Qui ce soir doit s'unir à vous,
Ces présents précieux, gages de sa tendresse.

LE CHOEUR.

Frappez les airs, cris d'allégresse, etc., etc.

LE MAITRE DES CÉRÉMONIES.

Nobles et chevaliers, venez, retirons-nous.

(Tout le monde sort - En ce moment Robert paraît sur la galerie du fond avec le rameau de cyprès, aussitôt tous les personnages, frappés de stupeur, restent immobiles dans la position où ils se trouvaient; la princesse tombe sur les degrés qui conduisent son lit. Robert entre dans l'appartement; les portes se referment derrière lui d'elles-mêmes)

- SCÈNE 2

ISABELLE, ROBERT.

ROBERT.

Du magique rameau qui s'abaisse sur eux
L'invincible pouvoir vient de fermer leurs yeux;
Ta voix, fière beauté, ne peut être entendue
De ces lieux où me guide un ascendant fatal.
Dussè-je te ravir, menaçante, éperdue,
Tu me suivras loin d'un rival.
Mais non, tu vas céder!...Approchons...quelle est belle.
Ce paisible sommeil, le calme de ses sens...
Prête un charme plus doux à ses traits innocents.
Hâtons-nous, il le faut... Isabelle!... Isabelle!
Pour toi je romps le charme où sont plongés leurs sens.

ISABELLE *(s'éveillant)*

Où suis-je? et quelle vois m'appelle?
Quel sommeil effrayant avait fermé mes yeux?
Que vois-je? est-ce une erreur nouvelle?
Quoi! Robert en ces lieux!

DUO.

ISABELLE.

Mon Dieu! toi qui vois mes alarmes,
De ton secours daigne m'aider.

ROBERT.

Voilà donc ces attraites, ces charmes
Qu'un rival devait posséder!
Je sens une joie infernale
A voir son trouble et son effroi.

ISABELLE.

Quels regards il jette sur moi!
(A Robert)
Une puissance et magique et fatale
Vous a fait de l'honneur oublier le serment.

ROBERT.

Eh bien!...oui...oui...l'enfer qui me sert et m'entend,
Va me venger d'un rival que j'abhorre.

ISABELLE.

C'est ce matin en combattant
Qu'avec honneur vous le pouviez encore.

Ensemble

ISABELLE.

Dieu tout-puissant ne m'abandonne pas,
Au désespoir je crains de le réduire.
Tout, dans ces lieux, reconnaît son empire,
Toi seul, grand Dieu! peux enchaîner son bras,

ROBERT.

Crains ma fureur, ne me repousse pas;
Au désespoir tremble de me réduire.
Tout, dans ces lieux, reconnaît mon empire,
Et rien ne peut t'arracher de mes bras.

ISABELLE.

Fuyez, retirez-vous, votre espérance est vaine.

ROBERT.

Je cède au transport qui m'entraîne.
Isabelle, tu m'appartiens!

ISABELLE.

Robert!...

ROBERT.

Aucun pouvoir ne peut briser ta chaîne,
Ne me résiste plus!

ISABELLE.

Ah! laisse-moi!

ROBERT.

Non! viens,

ISABELLE.

Arrête !

Cavatine

Robert, toi que j'aime
Et qui reçus ma foi,
Tu vois mon effroi
Grâce pour toi-même,
Et grâce pour moi!
Quoi! ton coeur se dégage
Des serments les plus doux?
Tu me rendis hommage,
Je suis à tes genoux.
Robert, toi que j'aime
Et qui reçus ma foi,
Tu vois mon effroi
Grâce pour toi-même,
Et grâce pour moi!

ROBERT.

Pour résister je fais de vains efforts.

ISABELLE.

Cesse de vains efforts.

ROBERT.

Mon coeur s'émeut à cette voix touchante.

ISABELLE.

Entends ma voix tremblante.

ROBERT.

Non, je ne puis maîtriser mes transports.

ISABELLE.

Maîtrise ces transports.

ROBERT.

Ah! sauvons-la de ma propre furie.

ISABELLE.

Robert, je te supplie!

ROBERT.

Dans un moment tu vas m'être ravie;
En te perdant, je vais perdre le jour.
Tu ne veux plus de mon amour,
Cruelle! eh bien! prends donc ma vie.

ISABELLE.

Que me dis-tu?

ROBERT.

Tel est mon sort.

ISABELLE.

Quoi! plus d'espoir?

ROBERT.

Un seul me reste.

ISABELLE.
Sauve tes jours.

ROBERT.
Je les déteste.

ISABELLE.
Fuis, tu le peux!

ROBERT.
Plutôt la mort.
(*Se jetant à genoux.*)
Dussé-je périr sous leurs coups,
Isabelle, j'attends mon sort à tes genoux.

(Il brise le rameau)

LE CHOEUR (*s'éveillant et s'animant par degrés*)
Quelle aventure! est-ce un prestige?
Quelle langueur nous glaçait tous?
Sommeil étrange!... où sommes-nous?
Mon cœur se trouble à ce prodige,
Et ma raison vraiment s'y perd.
Que vois-je! O ciel!... Robert! Robert!

Ensemble .

CHOEUR.
Arrêtons, saisissons ce guerrier téméraire;
C'est en vain qu'il voudrait s'échapper de nos bras.
Au destin qui l'attend rien ne peut le soustraire,
Et le jour doit demain éclairer son trépas.

ROBERT.
Approchez, je me ris d'une vaine colère,
Dût la foudre en éclats me frapper à vos yeux;
Mon cœur ne connaît pas une crainte vulgaire,
Il défie avec joie et la terre et les cieux.

ISABELLE.
C'est pour moi qu'en ces lieux il brave leur colère,
Hélas! et je ne peux l'arracher de leurs bras!
Au destin qui l'attend rien ne peut le soustraire,
Et le jour doit demain éclairer son trépas.

ALICE ET RAIMBAUT.
C'en est fait, vainement il brave leur colère!
Rien, hélas! ne pourrait l'arracher de leurs bras.
Au destin qui l'attend rien ne peut le soustraire,
Et le jour va demain éclairer son trépas.

(Les hommes d'armes se précipitent sur Robert et l'entraînent, tandis qu'Isabelle retombe évanouie sur son lit de repos. Les femmes s'empressent autour d'elle, et Alice, à genoux et soutenue par Raimbaut, semble encore prier pour Robert)

ACTE V

Le vestibule de la cathédrale de Palerme. Au fond, un rideau qui sépare le vestibule du sanctuaire; à gauche, une niche et une image de madone, indiquant que c'est un lieu d'asile. Au lever du rideau, des moines.

- SCÈNE 1

CHOEUR DE MOINES.
Malheureux ou coupable,
Hâtez-vous d'accourir
En ce lieu redoutable,
Ouvert au repentir!
Ici, de l'humaine justice
Vous pouvez braver le courroux.
De la madone protectrice
L'image veillera sur vous.
Malheureux ou coupable,
Hâtez-vous d'accourir
En ce lieu redoutable,

Ouvert au repentir!

(Pendant ce choeur, plusieurs fugitifs viennent demander asile; après le chant tous rentrent dans l'église)

– SCÈNE 2

ROBERT (*entrant vivement*)
Bertram, viens!

BERTRAM.
Pourquoi dans ce lieu me forcer à te suivre?

ROBERT.
Cet asile est sacré, l'on ne peut m'y poursuivre.
Délivré par tes soins, j'ai cherché mon rival,
Ce prince de Grenade.

BERTRAM.
Eh bien!

ROBERT.
O sort fatal!
Je suis vaincu

BERTRAM.
Toi!

ROBERT.
Mon glaive lui-même
Dans ce combat m'a trahi!
Tout me trahit aujourd'hui.

BERTRAM.
 Excepté moi qui t'aime,
 Et qui veux ton bonheur. Ne le comprends-tu pas?
 Oui, puisque tu brisas d'une main imprudente
 Ce rameau qui devait te livrer ton amante,
 Elle est à ton rival!

ROBERT.
Pour l'ôter de ses bras.
Quel moyen? parle!

BERTRAM.
Un seul offert à ta vengeance.

ROBERT.
Quel qu'il soit, je le veux!

BERTRAM.
Sois à nous! sois à moi!
Qu'un écrit solennel nous engage ta foi!

ROBERT.
Pourvu que je me venge!... il suffit... donne...

(On entend en ce moment les chants religieux qui partent de l'église qui est au fond. Robert étonné s'arrête)

BERTRAM.
Eh quoi!
Déjà ton coeur balance!

ROBERT (*écoutant*)
N'entends-tu pas ces chants?

BERTRAM (voulant l'entraîner)
Ils nous importent peu.

ROBERT (avec émotion)
Ils frappaient mon oreille aux jours de mon enfance,
Lorsque pour moi, le soir, ma mère priait Dieu.

Ensemble .

CHOEUR, ROBERT, BERTRAM.

CHOEUR (*en dehors*)
Gloire à la Providence!
Gloire au Dieu tout-puissant,

Qui sauva l'innocence
Des pièges du méchant!

ROBERT.
O divine harmonie!
O célestes accords!
D'une aveugle furie
Vous calmez les transports.

BERTRAM (à part)
Sur son âme attendrie
Redoublons nos efforts;
D'une aveugle furie
Excitons les transports.

ROBERT.
C'est Dieu lui-même qui rappelle
L'ingrat prêt à l'abandonner.

BERTRAM (à part)
De ces lieux il faut l'entraîner.
(haut)
Daigne en croire un ami fidèle.

ROBERT (écoutant les chants qui continuent)
Entends-tu?

BERTBAM
Qui peut t'effrayer?
Suis-moi.

ROBERT.
Si je pouvais prier!

Ensemble .

CHOEUR, ROBERT, BERTRAN.

CHOEUR (en dehors)
Gloire à. la Providence!
Gloire au Dieu tout-puissant, etc;.

ROBERT.
O divine harmonie!
O célestes accords, etc.

BERTRAM.
Sur son âme attendrie Redoublons nos efforts, etc.

BERTRAM.
Je conçois que ces chants puissent troubler ton âme;
Pour ton heureux rival ce peuple fait des vœux.

ROBERT.
Que dis-tu?

BERTRAM.
Dans ce temple où l'hymen les réclame
Que ne vas-tu prier comme eux?

ROBERT.
Ah! ce mot seul a ranimé ma rage;
Va-t'en! tu n'es qu'un ennemi!

BERTRAM.
Qui? moi!
Ton ennemi! moi, qui n'aime que toi!
Moi, qui dans tous les temps protégeai ton jeune âge!
Moi, qui voudrais avoir tous les biens en partage
Pour te les donner tous!

ROBERT.
O ciel! qui donc es-tu?

BERTRAM.
Ce trouble, cet effroi... dont mon coeur est ému,
Ne te l'ont-ils pas dit? n'as-tu pas entendu
Ce matin... ce Raimbaut... et ce récit funeste
Des malheurs de ta mère... Ils n'étaient que trop vrais!

ROBERT.
Dieux!
BERTRAM.

Je fus son amant! son époux! je l'atteste.

ROBERT.
Qu'entends-je?
BERTRAM.
Et maintenant, Robert, tu me connais .

ROBERT.
Malheureux que je suis!

BERTRAM.

Air.

Jamais, c'est impossible,
Ton malheur, ô mon fils! n'égallera le mien.
Notre tourment à nous, c'est de vivre insensible,
De ne pouvoir aimer, de n'aimer jamais rien.
Tel est l'enfer. Eh bien! quand le souverain maître
Eut lancé dans l'abîme un ange révolté,
Dans mon cœur un instant le repentir vint naître;
Et ce Dieu dans sa bonté,
Dans sa vengeance peut-être,
Me permit d'aimer! oui, depuis ce jour cruel
Oui, par toi seul, Robert, mon coeur a pu connaître
Les craintes, le bonheur, les tourmenta d'un mortel;
Et toi seul à présent es ma vie et mon être.
O mon fils! ô Robert! ô mon unique bien!
D'un seul mot va dépendre et ton sort et le mien!
Je t'ai trompé, je fus coupable;
Tu sauras tout: avant minuit,
Si tu n'as pas signé ce pacte irrévocable
Qui pour l'éternité tous les deux nous unit,
Ce Dieu qui me poursuit, ce Dieu qui nous accable,
Reprend sur toi tout son pouvoir;
Je te perds à jamais, je ne dois plus te voir!
Minuit!... minuit!... tel est son arrêt immuable...
O mon fils! ô Robert! ô mon unique bien!
De ce mot va dépendre et ton sort et le mien!
De ton rival je suis le maître,
Un des miens avait pris ses traits;
Dis un mot, il va disparaître.
L'hymen va combler tes souhaits;
Et les honneurs et la richesse,
Et les plaisirs et les amours,
Dans une éternelle jeunesse
Vont près de moi charmer tes jours!
Et ne crois pas qu'ici je veuille te séduire.
C'est pour ton seul bonheur qu'à présent je respire,
Et si ce bonheur même est ailleurs qu'avec moi,
Va... fuis... Je t'aime assez pour renoncer à toi!

ROBERT.
L'arrêt est prononcé, l'enfer est le plus fort,
Ne crains pas que je t'abandonne..

BERTRAM.
O bonheur!

ROBERT.
Maintenant le devoir me l'ordonne
Qui que tu sois, je partage ton sort.

- SCÈNE 3

LES PRÉCÉDENTS, ALICE.

ALICE (qui a entendu les derniers mots)
Robert, qu'ai-je entendu?

BERTRAM (à Alice)
Dans ce lieu qui t'amène?

ALICE.
Une heureuse nouvelle!... Ah! je respire à peine.
(A Robert)
Vous pouvez maintenant compter sur le succès,
Et rendre grâce au ciel qui vous protège
Le prince de Grenade et son brillant cortège
N'ont pu franchir le seuil du lieu saint.

ROBERT.
Je le sais.

ALICE.

Et la noble princesse, à votre amour ravie,
Vous attend à l'autel.

BERTRAM.

Pars, il faut t'ôloigner.

ALICE (à Robert)

Pourriez-vous donc l'abandonner?
Avez-vous oublié le serment qui vous lie?

BERTRAM (à Robert)

Hâtons-nous, le temps presse, et l'heure va sonner.

TRIO.

ROBERT (à Bertram)

A tes lois je souscris d'avance.
Que faut-il faire?

ALICE (à Robert)

O ciel! Avant de vous quitter
Je voudrais vous parler.

ROBERT.

Silence!

ALICE.

D'un devoir rien ne vous dispense,
D'un dernier je dois m'acquitter.

Ensemble .

BERTRAM, ALICE, ROBERT.

BERTRAM.

O tourment! ô supplice!
Mon fils, mon seul bonheur!
A mes vœux sois propice,
J'en appelle à ton cœur.

ALICE.

Dieu puissant, ciel propice,
Que ton nom protecteur
Dans son cœur retentisse,
Et le rende au bonheur!

ROBERT.

O tourment! ô supplice!
Qui déchirent mon cœur,
Faut-il que je périsse
D'épouvante et d'horreurs

BERTRAM.

Hâtons-nous.

*(Tirant de son sein un rouleau de parchemin et un sty-
let de feu)*
Tiens, voici cet écrit redoutable
Qui peut seul engager ta foi!

ALICE (à part)

Ciel! inspire-moi

ROBERT (tendant la main du côté de Bertram)

Donne donc!

ALICE (en ce moment tire de son sein le testament de la
mère de Robert; elle s'élance entre Bertram et Robert,
et le donne à celui-ci)
Le voici! fils ingrat! fils coupable!
Lisez!

ROBERT.

O ciel! c'est la main de ma mère!

(Lisant en tremblant)

« Mon fils, ma tendresse assidue
« Veille sur toi du haut des cieux.
« Fuis les conseils audacieux
« Du séducteur qui m'a perdue. »

*(Robert laisse tomber le papier qu'Alice se hâte de
ramasser)*

BERTRAM.

Eh quoi! ton cœur hésite entre nous deux?

ROBERT.

Je tremble... je frémis... Que décider, ô cieux!

ALICE (sans regarder Robert et Bertram, et relisant à

haute voix le papier qu'elle a ramassé)
« Mon fils! mon fils! ma tendresse assidue
« Veille sur toi du haut des cieux »

BERTRAM (à Robert)

Mon fils! mon fils! jette sur moi la vue,
Vois mes tourments, entends mes vœux
D'un vain écrit ton âme est-elle émue?

ALICE (de même)

« Fuis les conseils audacieux
« Du séducteur qui m'a perdue. »

ROBERT (entre les deux)

Prenez pitié de moi!

BERTRAM.

Non, partons à l'instant;
Tu me vois à tes pieds.

ALICE (de l'autre côté)

Vois le ciel qui t'attend.

Ensemble .

BERTRAM, ALICE, ROBERT.

BERTRAM.

O tourment! ô supplice!
Mon fils, mon seul bonheur! etc.

ALICE.

Dieu puissant, ciel propice,
Que ton nom protecteur, etc.

ROBERT..

O tourment! ô supplice
Qui déchirent mon cœur, etc.

ROBERT (prenant la main d'Alice)

Viens.

ALICE (de même)

Viens.

(Un coup de tonnerre se fait entendre)

C'est minuit... ô bonheur!

BERTRAM (poussant un cri terrible)

Ah! tu l'emportes, Dieu vengeur!

*(La terre s'enl'ouvre, il disparaît. Robert, hors de
lui, éperdu, tombe évanoui eux pieds d'Alice, qui cher-
che à le rappeler à la vie. A la musique terrible qu'on
entend encore gronder dans le lointain, succèdent des
chants célestes et une musique religieuse. Les rideaux
du fond, qui se sont ouverts, laissent apercevoir l'in-
térieur de la cathédrale de Palerme remplie de fidèles
qui sont en prières. Au milieu du rond-point, la prin-
cesse, à genoux avec toute sa cour; à côté d'elle un
siège vide destiné à Robert)*

CHOEUR AÉRIEN.

Chantez, troupe immortelle,
Reprenez vos divins concerts,
Il nous est resté fidèle,
Que les cieux lui soient ouverts!

ISABELLE, ALICE ET LE CHOEUR.

Gloire, gloire immortelle
Au Dieu de l'univers!

(Montrant Robert)

Il est resté fidèle!
Les cieux lui sont ouverts.

FIN